

Petits meurtres et confessions

Montage librement inspiré des textes de Max Aub, Michel Audiard et Georges Courteline

Un homme, style mafieux, (que nous nommerons Raoul) pénètre dans le bar en sifflotant... (la bande son n'est composée que par des musiques des films de Tarantino... aussi, pour l'entrée de Raoul, peut il arriver en sifflant <https://www.youtube.com/watch?v=c1NN9rnNpEQ>

Puis la diffusion se poursuit pour la salle...

Raoul observe la clientèle puis prend place à une table.

Il passe sa commande, puis dirige son regard vers l'extérieur.

Il déplie un carambar et le porte à sa bouche... s'occupe comme il peut tout en ayant un œil fréquemment sur l'extérieur...

Lorsque le Barman lui apportera sa commande, il apportera des olives dans une petite assiette...

Il siffle mal... mais cela n'a aucune importance... de toute façon, il n'aime pas la musique...

Bizarrement, ce jour-là, il a une tendance à bailler beaucoup...

Au bout d'une minute il se lève précipitamment, court à l'extérieur et interpelle quelqu'un...

Il regagne sa place comme s'il pensait ne pas avoir été remarqué par les gens.

L'homme interpellé par Raoul, également style mafieux, (que nous nommerons Alfredo) pénètre à son tour dans le bar...

Il regarde Raoul qui mâche toujours son carambar et qui ne regardera dans la direction d'Alfredo que lorsque celui-ci se dirige vers lui, balancé par le son de la Musique qu'il doit écouter dans ses oreillettes...

On pourra jouer sur le volume et le rendu-salle de la musique, lorsqu'Alfredo, met ou retire une oreillette pour parler à Raoul...

Tiens c'est vrai... Alfredo porte un sparadrap au cou...

RAOUL :

(Pour lui-même... s'apercevant qu'Alfredo se dirige vers lui...)

Putain qu'est-ce qu'il fout... !?

(À la façon de Casino lorsque De Niro et Pecci parlent avec des cure-dents pour qu'on ne lise pas sur leurs lèvres)

[\(La Musique s'arrête au moment tendu... à 1'26...\)](#)

Putain... ! mais qu'est c'tu fout... !?

ALFREDO :

(articulant à peine... histoire de passer inaperçu auprès de la clientèle...)

Dis-donc Raoul, t'es sûr qu'c'est l'bon endroit... !?

RAOUL :

(Retenant sa colère...)

Putain mais c'est pas vrai... !!

Va t'mettre à ta place... !

ALFREDO :

Vérifie j'te dis...

Vérifie... !

Moi ça m'dit rien le nom de ce bar... !!

RAOUL :

Mais c'est pas vrai... putain !

On va nous r'pérer avec tes conneries... !!

ALFREDO :

Sacré nom de Dieu j'te préviens Raoul que si tu nous refais l'coup... !

RAOUL :

(Il se lève et prenant appui sur la table, fait face... menaçant à Alfredo...)

C'est moi l'Chef sur c'coup-là... alors tu t'carres à c'putain d'comptoir et tu attends... !!

Il y a un moment de tension intense... puis Alfredo, à contrecœur se dirige vers le comptoir...

Il a remis son oreillette...

Et là on peut écouter... <https://www.youtube.com/watch?v=TsSuueEGQSM>

Ou peut-être ça... <https://www.youtube.com/watch?v=tejdbNIQpsI>

Au son de la musique, il se dirige vers le comptoir en dodelinant...

Raoul, l'observe... puis du regard finit par choper le regard d'Alfredo... il lui fait signe... les oreillettes...

Alfredo retire son oreillette, signifiant qu'il coupe le son...

Silence...

ALFREDO :

(À l'adresse du barman ou d'un client)

Un pastis s'y ous plaît... ! (ou autre chose...)

Le silence s'instaure... Raoul se rassoit... il regarde à l'extérieur... mâche un carambar... baille... et comme pour Alfredo, sort précipitamment pour siffler le troisième mafieux, Claudio...

Ce dernier emboîte le pas de Raoul...

Il se trouve que son arrivée correspond à une musique que l'on entend style d'une voiture qui est à l'arrêt aux feux devant le bar, toutes fenêtres ouvertes... <https://www.youtube.com/watch?v=4b1wt3-zpzQ>

On peut remarquer qu'il a une légère claudication...

Aussitôt, dès l'entrée, il marque un temps d'arrêt en voyant Alfredo appuyé au comptoir...

Claudio d'un regard a répondu à Raoul qui après s'être rassis semblait surpris en voyant boiter Claudio à ce point... car vraiment il claudique sacrément... !!

Claudio, comme un chien qui cherche à se coucher, tourne à peine dans la salle pour finalement revenir vers l'entrée du bar... il restera plus ou moins debout...

Je dis plus ou moins car on avisera en fonction des lieux...

Peut-être prend-il appui à une table haute...

Ah... ! j'oubliais... il a le journal du jour sous le bras...

Le silence est revenu... la voiture est repartie...

Mains sur la tête, Raoul mâche bruyamment son carambar...

Dès qu'il en fini un, il en déplie un autre....

Il baille toujours...

Alfredo, bat des cartes, mais il prêtera une attention particulière au bruit émis par Claudio...

Claudio, fait tinter ses clés...

La mastication... les cartes et le tintement des clés doivent donner l'impression ressentie au début de Il était une fois dans l'ouest...

Tout bruit provenant de la clientèle présente dans le bar ou arrivant de l'extérieur, doit être pris en compte par les mafieux...

Les trois premiers textes s'entrecroisent les uns les autres...

Si on arrive à rendre l'effet que ces trois monologues, trois pensées qui ne sortent pas de la tête des trois lascars se fait dans le même temps... voir s'il n'y a rien à faire au niveau gestuel...

ALFREDO :

(Il s'interrompt un instant, le temps de découvrir que le tintement provient de Claudio)

Enculé ! Il m'a fait peur c'con-là... !

J'ai cru que c'était l'autre naze...

Y f'sait pareil avec son café au lait... et avec sa p'tite cuillère...

Le liquide arrivait à ras bord emporté par le mouvement...

Une tasse ordinaire... et une cuillère à café arrondie par l'usage...

On entendait le bruit du métal contre le verre... *Tin... tin... tin... tin...*

RAOUL :

(Après un bâillement à se décrocher la mâchoire)

Putain... !! Si je n'ai pas mes huit heures de sommeil je suis un homme perdu...

Non vraiment y'avait d'l'abus...

Les cons... !!

Je sais plus qui c'est qui chantait que quand on est con, on est con... mais c'est sacrément vrai... ..

Mais l'pire c'est qu'y osent tout, ces cons-là... !!

C'est même à ça qu'on les reconnaît...

(Il baille...)

Putain... y savaient bien pourtant qu'j'devais me lever à sept heures...

Il était deux heures du matin et ils partaient toujours pas...

Ils étaient vautrés... là... dans mes fauteuils...

Des larves...

Et Dieu sait que j'avais pas pu faire autrement que de les inviter à dîner...

Et vas-y qu'j'te jacasse comme des pies...

Ils caquetaient à n'en plus finir et se relançaient l'un à l'autre la conversation...

Ils l'emmêlaient de bredouillis indigestes...

Parlaient à tort et à travers de choses inutiles...

Et moi... chez moi en plus... je devais porter verres de cognac et autres tasses de café...

CLAUDIO :

Ça pue... !! mais ça pue... !!

J'le sens pas ce plan... j'le sens pas...

Quand est-ce que j'ai attendu des plombes une fois... !?

Ah ! ouais... ! c'est ça... !

C't'enculé d'Hector...

Putain qu'y f'sait froid... !!

Un froid de tous les diables...

Il m'avait donné rendez-vous à sept heures et quart à l'angle des rues Magenta et de la République...

Je ne suis pas de ces gens absurdes qui ont une adoration pour les pendules et les révèrent comme des divinités indestructibles...

Je sais bien que le temps est élastique et que si l'on vous dit sept heures et quart, et ben... c'est la même chose que sept heures et demi...

J'ai d'ailleurs l'esprit large pour tout...

J'ai toujours été tolérant... *un libéral de la vieille école*... !! Absolument... !!!

Mais, y a cependant des choses que même un libéral comme moi ne pourra jamais accepter...

Que je sois à l'heure aux rendez-vous n'oblige pas les autres à l'être aussi, mais cela seulement jusqu'à un certain point, et on reconnaîtra avec moi que ce point existe...

ALFREDO :

... et le café au lait qui faisait des tours et des tours et un puits au milieu...

Un maelström...

Et moi j'étais assis en face...

Comme de là à là...
Le café était plein de monde...
L'homme continuait à remuer... à remuer... et vas-y que j'te remue c'café comme une vieille poule qui r'murait du cul...
Immobile... ce connard me souriait en me regardant...
D'un air... niais...
Ah... ! une envie de gerber... !!

RAOUL :

(Tout en se remémorant son histoire il peut bailler... manger un autre carambar ou veiller de loin les passants qui traversent de l'autre côté de la baie vitrée...)

... soudain il lui vint à l'idée, à elle... que nous pourrions prendre un peu plus tard une soupe à l'ail...
Ma cuisinière est très réputée... je l'avoue... mais moi, j'en pouvais plus...
Je les avais invités à dîner parce que j'pouvais pas faire autrement...
Autrement dit, parce que je suis bien élevé...
Un rendu de civilité...
Ils étaient arrivés plus ou moins à neuf heures et demie...
Putain... ! il était deux heures du matin... et ces fils de pute semblaient pas vouloir s'en aller...
Ils étaient sacrément bien, chez moi...
J'pouvais pas chasser la pendule de ma pensée... ça trotter dans ma tête... les secondes... comme des coups de massue dans l'crâne... MON crâne...
J'pouvais pas ouvertement r'garder ma montre... parce que au-delà de tout, je suis bien élevé, moi...
Mais bordel, j'devais me lever à sept heures...
Sept heures du matin... !
Et il était déjà deux heures... !
On n'a qu'à dire que j'dors pas... comme ça ce s'ra plus simple...
Sauf que si j'ai pas mes huit heures de sommeil... je suis une loque toute la journée, moi...
C'est comme ça...
Et en plus ce qu'ils racontaient, ça n'm'intéressait pas...
Mais absolument pas... !!

CLAUDIO :

...y faisait un froid épouvantable et ce damné croisement était balayé par tous les vents...
Sept heures et demie... huit heures moins vingt... huit heures moins dix... huit heures...
Mais j'suis trop con aussi... j'avais qu'à partir...
Ouais ! mais non... !!
Moi j'suis un homme de parole... !! un peu vieux jeu... peut-être... mais quand j'ai décidé de faire une chose, je la fais...
Hector m'avait donné rendez-vous à sept heures et quart... soit... !!
Il ne me serait jamais venu à l'idée de manquer ce rendez-vous...

ALFREDO :

... je le regardai sûrement d'un air bizarre... puisqu'il s'est cru obligé d'expliquer...
Le sucre n'est pas encore fondu...

Et comme pour me prouver ce qu'il venait d'annoncer... il a donné quelques petits coups dans le fond du verre...
Des petits coups de rien du tout...
Qui pouvaient faire croire qu'il allait **enfin**... cesser de remuer son putain d'café...
Mais non... !!
Il recommença de plus belle... avec une sorte d'énergie nouvelle, à remuer son breuvage...
Des tours et des tours... sans arrêt... et toujours le bruit de la cuillère sur le bord du verre...
Tan... tan... tan...

RAOUL :

... bien entendu j'aurais pu agir comme un grossier et d'une manière ou d'une autre leur dire de s'en aller...

Mais ce n'est pas dans mes manières...

Non... !!

Ma mère qui fut veuve très jeune m'a inculqué les meilleurs principes...

Et pourtant... je n'avais qu'une seule envie... Dormir... Dormir...

Le reste... j'men branlais...

Même si j'avais fini par ne plus avoir sommeil...

C'est ça l'pire... !!

Ils m'avaient fait perdre le sommeil...

Mais j'pensais seulement à *l'envie*... que j'en aurais le lendemain... de DORMIR... !!

J'pouvais même pas bailler... j'avais même plus envie...

Mais au moins bailler pour leur montrer que j'en pouvais plus...

Mais même ça j'pouvais pas... !

Et vous par-ci et vous par-là...

et ceci... cela... et le gin-rummy... et les échecs... le poker... Al Pacino... et Robert De Niro...

(j'déteste le cinéma... le cinéma et la Musique...)

et le samedi au stade... (j'déteste le foot, Bordel... !!)

Ah ! les îles du Levant (à ce moment-là je détestais aussi les îles du Levant...)

Et vous qu'en pensez-vous... !?

CLAUDIO :

... huit heures et quart... huit heures vingt... huit heures vingt-cinq... huit heures et demie et pas d'Hector...

J'étais complètement gelé... j'avais mal aux pieds... mal aux mains, à la poitrine, aux cheveux...

En vérité si j'avais mis mon manteau marron il est probable qu'il ne se serait rien passé...

Mais voilà bien des mystérieux qui jouent des tours au destin...

À trois heures de l'après-midi... heure à laquelle je suis sorti de chez moi... personne ne pouvait se douter que le vent s'lev'rait en début de soirée... !!

Neuf heures moins vingt cinq... neuf heures moins vingt... neuf heures moins le quart...

ALFREDO :

... et ça continuait... sans arrêt... éternellement...

Des tours... et des tours et des tours...

Et il continuait à me regarder en souriant...

RAOUL :

... Et le Président... et le ministre... et l'Opéra... (je déteste l'Opéra...)

Et le Cashmere anglais... et le Sergent Garcia... et le gazon... et les choux...

CLAUDIO :

... transi de froid et violacé, quand il est arrivé à neuf heures moins dix... !!

Tranquille... souriant...

Il portait son grand manteau gris et ses gants fourrés... c't enculé...

Et comme ça, sans plus, il a dit...

Pardon... !! j'ai un peu d retard... !!

ALFREDO :

... alors j'ai sorti mon revolver et j'ai tiré...

RAOUL :

... et ce poison qui ressemblait tellement au cognac... vous en reprendrez bien une p'tite goutte... !?

CLAUDIO :

... j'ai pas pu faire autrement que d'le j'ter sous le tram qui passait...

Un temps de résonnance...

Temps de silence comme un ricochet de tout ce qui vient de se dire...

Alfredo tourne le dos au public et commande au serveur un autre pastis (ou un autre... autre chose...)

ALFREDO :

La même chose s'il vous plaît... !!

Mais pile au même instant, Claudio interpelle le barman depuis sa table, pour passer commande lui aussi...

CLAUDIO :

J'pourrais avoir une limonade s'il vous plaît... !!?

Je le redis c'est peut-être un détail pour vous... mais pour moi...

Bref... !!

Cela signifie que le Barman n'a pas entendu la commande de Claudio...

De son côté... sans doute fatigué de mâcher des carambars, Raoul pique quelques olives avec un cure dents.

CLAUDIO :

(Toujours dans ses pensées et son énervement qui s'atténue, il se tourne vers un client comme pour taper la discute sans en avoir l'air...)

Ça m'énervé ceux qui sont en r'tard... ça m'énervé...(il déplie son journal)

... Le r'tard et la mauvaise foi...

Tiens... ! ça aussi... !!

(Tout en lisant... ou plutôt en survolant les gros titres du journal, en sachant qu'il a plus ou moins tissé un lien avec un client...)

La mauvaise foi... !!

Comme lorsque j'avais d'mandé un jour à un Veilleur de nuits de mes deux...

Parce que mon avion partait à six heures quarante-cinq...

Donc, je lui avais demandé de me réveiller à cinq heures...

Vous savez à quelle je m'suis réveillé... !?

Moi tout seul hein... !!

Sept heures... !!

Deux heures plus tard...

Deux heures trop tard... !

Mon avion a décollé... !!

Et l'pire c'est qu'il m'a affirmé qu'il m'avait appelé...

Je ne me rendors jamais si l'on me réveille...

J'en avais rien à foutre d'Acapulco... j'm'en foutais comme d'une bite... d'Acapulco...

Mais il s'est obstiné... !!

Je vous ai appelé, Monsieur... je vous ai appelé...

Ouais... ! Ouais... !! tu m'as app'lé... connard... !!

Les mensonges me mettent hors de moi...

Je lui ai fait rebondir la tête sur le mur jusqu'à ce qu'il me tombe des mains...

Fieffé menteur, va... !!

RAOUL :

(Il se touche une dent à travers la joue)

Putain... !!
Que c'est chiant les dents !...
Quelle idée aussi d'mettre des noyaux dans les olives... !!!
Putain j'ai un bout d'dent qui a sauté... !!

Mer... de... !!!

En plus, faut qu'je trouve un autre dentiste... !!
Il a intérêt à bien s'tenir c't'enculé...
L'autre Bouffon-là... l'autre fois... j'étais persuadé qu'il se moquait de moi...
Il riait de ce qu'il était en train de me faire subir...!
Il passait et repassait la fraise sur le nerf...
J'suis sûr qu'il le f'sait exprès...
Personne ne m'enlèvera cette idée de la tête...
Y prenait son pied... ce vieux salopard... à m'tenir par les cheveux, comme si j'étais un gosse... pour mieux m'enfoncer sa roulette dans la dent... ouais... !!
Vicieux... !!
On devrait me féliciter... !!
Je suis persuadé que maintenant ils feront un peu plus attention, tous ces connards de dentistes...
J'ai peut-être serré un peu fort, mais c'est pas de ma faute s'il avait le cou fragile, ce vieux vautour...
(Et il continue de se triturer la dent avec un cure-dent...)

CLAUDIO :

(Plongé dans la lecture de son journal, il tombe sur une information...)

Deux milliards d'impôts nouveaux... !!

Et ben sacré nom de Dieu moi j'appelle plus ça du budget, moi... j'appelle ça de l'attaque à main armée... !

ALFREDO :

(comme s'il poursuivait une discussion avec le barman)

... et alors il m'a insulté sans raison... comme ça, parce que le sang lui était p't être monté à la tête... j'en sais rien...
On f'sait une *Bataille*... et... j'vois bien qu'il triche... !!
Il s'cachait même pas... là devant moi...
J' le vois faire... je le lui ai fait remarquer... gentiment...
Mais il continue... !!
Une fois, ça va... deux fois... ça commence à faire pas mal, j'trouve...
Mais non... lui, il continue... avec son air de m'dire ***Va t'faire enculer... !!***

Courtois, j'laisse pisser, mais j'décide tout d'même d'arrêter de jouer...
Et ben il a pris ça comme une gifle... !
Comme un affront... !!
C'est lui, qui était choqué de mon attitude... !
J'l'ai laissé en plan... j'suis parti...
On s'est plus jamais reparlé...
Merde... ! c'est lui qui s'était mal comporté tout d'même...

Mais l'malheur c'est qu'on s'voyait tous les jours au bureau...
J'travaillais à cette époque...
Enfin... ! j'veux dire... j'bossais... heu... *officiellement*... quoi... pour une boîte d'assurance...
C'était à lui de m'faire des excuses...
Si y'en a un qui devait faire le pas pour rev'nir vers l'autre... c'était bien lui...
C'était pas moi...
Mais non... !
Ah non... !!! Monsieur n'était pas de ceux-là, apparemment... !

Ben ouais... ! peut être... mais moi, j'sais pas... rien qu'sa présence, ben ça m'dérangeait... chaque jour un peu plus, vous voyez... jusqu'à ce que je vide sur lui mon revolver...

(Il vide son verre...)

Ça m'a libéré... !!

CLAUDIO :

Deux milliards... !!

Putain ça fait rêver... !!

Deux milliards... !!

Même si j'arrive pas à voir c'que ça fait... !!

(Il s'adresse à son voisin...)

J viens d'lire qu'il faut s'attendre à deux milliards d'impôts nouveaux dans les trois ans à venir...

Putain, j'arrive pas à voir c'que ça fait, deux milliards... !!

Qu'est-ce qu'on peut bien faire avec autant d'argent... !? deux milliards... !?

(Si le spectateur répond, on peut suivre la conversation...)

Claudio ponctuera tout de même en disant...

Remarquez... avec deux milliards... heu... ! on fait plus rien... !!

C'est ça l'agrément...

Ça permet d'plus rien foutre... !!

RAOUL :

(Il se gratte la dent avec un cure dent ... puis il le jette)

Bon allez... ! j'vais pas faire comme l'autre con-là qui s'curait les dents comme s'il ne savait faire que ça... !

Y m'dégoutait ce porc... !

Il laissait son cure-dents à côté de son assiette et dès qu'il avait fini de mâcher, il se remettait à l'ouvrage...

Des heures et des heures... de haut en bas... de bas en haut... de droite à gauche... de gauche à droite...

d'avant en arrière et d'arrière en avant...

Putain... !! il soulevait sa lèvre supérieure, comme un lapin et...

Ahh... !! bon Dieu... ! rien qu'd'y penser, ça m'fout la gerber...

Je me suis servi du cactus comme d'une baïonnette...

Jusqu'à la garde qu'il s'est étranglé...!

(Et prenant une gorgée de vin il s'en sert comme pour se rincer la bouche, puis recrache au sol...)

CLAUDIO :

(Se retournant vers le barman)

Bon qu'est c'qui fout... y veut pas m'servir ou quoi...

Putain j'peux avoir une limonade... !?

(Le barman lui fait signe qu'il a entendu... aussi, Claudio se rassoit, mais son attitude a bien montré qu'il était un peu à bout de nerfs...)

Merde... *(puis s'adressant à la personne avec qui il a lié connaissance)*

C'est vrai... ça fait une heure que l'ai commandée c'te limonade...

J'sais pas... c'est p't'être moi qui les attire... tous-là... ou j'm'exprime mal, j'en sais rien...

J'aime pas être en retard... j'aime la précision...

C'est comme ça...

C'est mon *hobby*... comme disent les anglais...

Mais j'aime pas qu'on m'prenne pour un con... !!

Tiens, un jour... j'avais un rendez-vous...
(Poli, il demande malgré tout la permission à la personne à qui il s'adresse...)

Vous permettez... j'veus embête pas... !!?
(et selon sa réponse, il poursuit...)

Alors, c'est vrai que j'avais un rendez-vous... mais surtout... j'avais faim...
Le rendez-vous était très important...
Mais j'avais faim...
Je pousse la porte d'un restau qui m'paraissait pas mal...
Y'avait du monde mais bon...
Une sorte de Brasserie...
J'me dis... y'a du débit... ça ira vite... !!

Sauf que je tombe sur le Garçon de café, le plus mou du g'nou qu'on connaisse...
Il traînait... putain... ! il traînait... !!
À croire qu'il le faisait exprès... !
Et moi j'étais pressé...
J'lui avait dit j'crois... au moment de prendre la commande, j'lui avais dit qu'j'avais pas trop de temps...
Et à sa réaction j'avais bien vu qu'il s'en branlait... ou du moins qu'c'était pas son problème...
À chaque fois qu'il poussait la porte de la cuisine avec une assiette dans chaque main... je m'disais... cette fois c'est pour moi...
Pensez vous... !!!
J'voyais bien son p'tit manège...
Il servait tout l'monde... sauf moi...
Ceux qui étaient arrivés avant moi... ok... ! j'peux l'comprendre...
Mais quand j'ai vu qu'il se mettait à servir les gonzes qui s'étaient pointés deux plombs après moi... j'ai pas eu d'autre solution que d'lui plonger la tête dans la soupière qu'il destinée à la table voisine...
Jusqu'à c'qu'il y ait plus d'bulles...
Vous allez dire que c'était hors de proportion...
Y'en a un qui m'a dit ça d'ailleurs avant que je n'parte du restaurant...
Mais faites l'expérience... entre un plat et l'autre il a mis exactement dix-sept minutes...
Vous rendez-vous compte de ce que sont l'une après l'autre dix-sept minutes à attendre lorsque vous regardez les aiguilles de votre montre et que la trotteuse fait des tours et des tours... !?
Hein... !!
Et le rendez-vous qui devient impossible...
Forcément... !!

Le con... !!
Il s'est même pas défendu...
À peine quelques tressautements, comme ça...
(Il mime...)

Ridicule... !!
Quant au mec, là... qui a osé m'dire que c'était hors de proportion...
J'lui ai fait comprendre en lui plantant l'couteau à beurre dans la gorge qu'c'est pas un question d'proportion...
(Comme dépit ou nostalgique...)

C'est vrai... ça a l'air de rien comme ça... mais... si y'a pas un peu de... (il frappe un poing d'une main dans la paume de l'autre...) hein... on a aucun plaisir à s'en souvenir...

ALFREDO :
Haï !!!

*(Raoul et Claudio dans un mouvement... la main dans la poche prêts à dégainer...
Après un silence et retirant de son cou un sparadrap...
A partir de là, les trois mafieux peuvent se parler... à distance ou plus proche...
Par exemple, Alfredo peut s'adresser à Raoul et Claudio pour justifier son cri et les rassurer...)*

J'avais un horrible furoncle... avec une grosse tête pleine de pus qui débordait...
J'ai vu un médecin t'à l'heure... (le mien était en vacances)...
(Complicité entre les trois... sous entendu, on connaît la fin...)

Y m'dit comme ça...

Bah... ce ne sera rien du tout...!

Un petit coup rapide et vous ne vous en apercevrez même pas... !!

Tu parles...!!

Je lui ai bien demandé pourtant, s'il ne voulait pas me faire une piqûre, pour éviter la douleur...

Non, ce n'est pas la peine... !!

Vous n'êtes pas douillet tout de même... !?

Qu'y m'fait comme ça avec son air supérieur, de c'lui qui sait c'que c'est qu'la douleur...

Et ben mon cochon...!

Le malheur... pour lui... c'est qu'il y avait là, tout près, un bistouri...

Au second coup qu'il a porté au furoncle, j'lui en ai porté un également...

(Il fait le geste...)

De bas en haut ... dans les règles de l'art...

Douillet... moi... !?

Allons... ! Allons !!

RAOUL :

(Il est resté debout et déambule dans le bar en regardant un peu à l'extérieur...)

Et comme il se recoiffe et que fait exprès, un client l'observe... ou plus précisément, une cliente...)

Les restes d'un CAP...

Comme j'en touchais pas une à l'école, mes Vieux m'avait forcé à faire un CAP... coiffure...

Une chose qui peut arriver à tout le monde...

Et ben, vous l'croirez ou non... mais en fait ça m'a plu...

Le côté *Beau Gosse*... vous voyez...

La gomina... la coupe au-dessus des oreilles... pour emballer... tout ça quoi...

Je peux dire sans m'vanter, que... j'étais un bon coiffeur...

J'aurais pu être...un bon coiffeur... !!

Mais à chacun ses manies, hein... moi, j'aimais pas les boutons... les furoncles et autres bubons... là, comme y disait mon collègue...

J'trouvais ça dégeulasse... mais bon... !! quand t'es puceau... ben t'en a un peu plein la gueule...

C'est l'âge paraît-il qui veut ça...

Et alors, c'est arrivé comme ça... *(et come il veut prendre ses aises avec la Cliente, il s'adresse à un client attablé à côté... et d'un geste qui ne tolère aucune explication et encore moins de refus, il lui demande en gros de lui laisser sa place...)*

Vous permettez...

(Et il s'installe face à la demoiselle...)

Un jour... en cours... c'était une épreuve... notée sans doute...

On doit se laisser raser par un camarade de classe...

Et moi je tombe sur un pote... pas vraiment pote d'ailleurs... mais un gars de ma classe...

À peine quelques poils sur les joues... on avait quoi... 15, 16 ans à tout casser... !!

Le problème... c'est qu'il avait des boutons...

Et c'est pas peu dire que des boutons... ben il en avait plein la gueule, quoi...

Une mine... !

(Gestuelle qui montre l'embarras... il n'arrive pas à exprimer ce que pouvait être cette geule...)

Ça vivait tout seul... !!

Alors, pour raser... ben faut d'abord savonner... !!

Et fait exprès...

Alors soit y'avait plus d'argent dans les caisses de l'éducation nationale, cette année-là pour fournir des blaireaux... soit c'est un coup d'pute du Professeur qui ne m'aimait pas... sans doute parce que j'étais bon... c'est à la pogne qu'il a fallu savonner... !!

Oui... madame... !

Ou peut-être Mademoiselle... !?

(Selon la réponse de la Cliente...)

Enchanté... !

Mois c'est Raoul...

Bref... ! pour rev'nir à nos boutons...

Je sais pas comment j'ai fait... mais en tout cas, j'l'ai savonné...

Il était badigeonné sur 10 centimètres d'épaisseur au moins...

Ç'avait le mérite de cacher sa gueule, vous m'direz...

J'affile mon rasoir sur l'accoudoir du fauteuil... je l'adoucise sur la paume de la main...

Je me débrouillais aussi pas mal en rasage...

Jamais encore, je n'avais écorché personne... et de plus... à 15 ans... la barbe, c'est... ben, c'est de la soie...

Mais, j'veus l'ai dit... le problème, c'était... les boutons...

(Après une longue inspiration, comme s'il ne savait pas par où commencer...)

Ils me dérangeaient ces putains d'boutons...

Y'm'rendaient nerveux... vous comprenez... !

ils me retournaient les sangs...

c'est ça... !!

Ils jouaient avec mes nerfs... !!

Le premier, je l'ai pris dans le bon sens, sans plus de mal, mais le second...

Dès le second... seulement... alors que j'touchais bien l'rasage...

Mais l'second s'est mis à saigner par dessous...

Alors, je ne sais pas ce qui m'est arrivé...

En même temps, y m'semble que c'est une chose tout à fait naturelle... mais tout l'monde n'a pas le même rapport sans doute aux boutons, que moi, donc... je sais pas... mais, disons que j'ai agrandi la blessure et... qu'ensuite... ben... sans que je puisse faire autrement... et ben voilà... d'un seul coup, je lui ai tranché la gorge... !!

CLAUDIO :

(Après la "fausse alerte" d'Alfredo il s'est rassis et sur la fin du texte de Raoul, le serveur lui a apporté sa limonade)

Oh ! je ne l'espérais plus...

Merci beaucoup...

(Pour lui, comme si, de plus en plus sa pensée exsudait... en regardant le serveur rejoindre son comptoir... comme une envie de meurtre... là... tout de suite...)

*Tuer... !!
Tuer sans pitié...
Tuer... pour aller de l'avant...
Pour aplanir le chemin...
Et pour ne pas s'ennuyer...
Un cadavre... bien qu'il soit mou... est un excellent échelon à gravir afin de se sentir plus haut...
Hauuuuut... !
Tuer... !!
Pour en finir avec ce qui dérange... pour qu'il en aille autrement...
Pour que le temps passe plus vite...
Un service que je rends...
Jusqu'à ce que je sois tué... moi aussi... par un qui en a parfaitement le droit...*

(Il boit une gorgée, se lève et va à l'entrée du bar avec son verre).

ALFREDO : *(Il parle au serveur qui revient de servir la limonade)*

Mais bien sûr... !

La jeunesse française, maintenant boit des eaux pétillantes... et les anciens combattants ils boivent quoi... !

Ben des eaux de régime...

Mais surtout, j'veis vous dire... y a l'whisky... !

Eh oui... !

C'est ça le drame...

Le...whis...ky... !

Nous... on a mis deux chimistes sur le problème...

Des spécialistes, hein... je précise...

Et ben, l'whisky qu'ils ont tiré de l'admirable calvados de Normandie s'est révélé non seulement toxique...

Et ce qui n'est pas grave à la limite... mais absolument imbuvable, donc...

Invendable... !!

J'vous l'dis... même à des marins américains... on va pas s'y risquer...

Tiens... ! si j'vous disais qu'on essuie des refus même en dessous de l'Equateur... pourtant à partir de là, ils sont pars regardant généralement...

Ah non, mais... !! y'a des jours où ça devient vexant...

Enfin tout ça pour dire que le pastis perd de l'adhérent chaque jour...

Drôle d'époque... crois-moi... !

Le client devient dur à suivre...

RAOUL :

(Il poursuit sa discussion-draque avec la dame à qui il vient de confier son crime de coiffeur...)

Il lui montre la photo d'un homme, comme on montre des photos d'un album)

Alors, celle-là, ça s'est passé dans un de ces magasins où on peut faire des photocopies... enfin ce genre de choses quoi... !!

Alors, pourquoi, me direz-vous, on fait une chose avant l'autre... alors que juste avant de la faire dans ce sens-là... ben on s'est justement fait la réflexion que... peut-être... il vaudrait mieux faire *l'autre* chose... avant *l'une*...

Ben c'est comme ça... !

Et donc, ce jour-là, j'avais fait *l'une* avant *l'autre*...

Autrement dit... *Récupéré un costume* que j'avais fait faire sur mesure... *l'une*... avant *d'aller faire photocopier* un papier administratif en trois exemplaire chez l'imprimeur au coin de ma rue... que j'appelle... *l'autre*...

Et ce crétin qui arrive... soit disant pour changer les bouteilles d'encre...

Ça fera une plus belle qualité d'impression... !!

Qu'il me fait avec son plus beau sourire de commercial...

Je m'en branle de la qualité...

Un papier administratif... en trois exemplaire... que du noir... pas de couleur... même si ça bave... j'm'en contrefiche de *la qualité d'impression*...

Mais Monsieur est un puriste apparemment...

Il se rapplique avec ses trois bouteilles... ouvertes les bouteilles... bien sûr... !

Et ce con... qui vient trébucher sur... sur... un putain de *rien imaginaire* qui lui fait perdre l'équilibre pour se lover comme une pucelle énamourée sur mon joli costume...

La Gay-pride...

Ce gratte-papier... gratte misère a badigeonné mon beau costume tout neuf, façon *Tarlouze*... !!

J'ai pris la première chose qui m'est tombée sous la main...

Je crois bien que c'était un compas...

CLAUDIO :

(Comme s'il voyait quelqu'un laisser crotter son chien sur le trottoir)

Allez ! fais crotter ton chien sur l'trottoir...

Pour certains, leur chien c'est leur métronome...

(Il parle à qui veut bien l'entendre)

J'connaissais une bonne femme...mais y'a des années d'ça...

Tous les matins et toutes les après-midi... et c'était toujours aux mêmes heures qu'elle promenait son chien... !!

C'était une femme... vieille et laide et bien entendu méchante... ça se voyait tout de suite...

Une sale gueule, quoi.. !!

Et moi, j'avais pas grand-chose à faire en c't'époque-là...

Autant dire que j'emmerdais ferme chez moi... alors, je sortais...

Et il s'trouve que j'allais m'asseoir sur un banc... je sais pas pourquoi... ces choses-là ne s'explique pas... mais j'aimais ce banc...

Je f'sais rien d'particulier... j'étais assis... c'est tout... j'écoutais sans écouter... je r'gardais sans regarder... j'étais là sur mon banc... j'étais bien...

Personne m'emmerdait... !

Sur ce banc-là, hein... je précise...

Evidemment qu'elle le faisait exprès...

Ce petit chien indécent était l'animal le plus horrible qu'on puisse imaginer...

Très long et avec des poils partout...

Il m'reniflait avec *réprobation*... c'est l'mot... tous les jours...

Et ensuite et ben il faisait ses saletés sous mon nez...

La vieille l'appelait de tous les petits noms possibles... ***mon petit chéri... mon petit ange... mon bébé...***

Mon cul... !!! oui... !!

J'y ai pensé pendant une minute... une petite minute...

Après tout, l'animal n'est pas coupable... !!

Ils étaient en train de construire une maison à deux pas de là et ils avaient laissé une barre de fer à portée de ***ma*** main...

Allez savoir pourquoi... !?

Si c'est pas un signe du Destin ça... !!!

J'ai même pas eu besoin de frapper comme une mule sur la tête de la Vieille...
À c't'âge-là... si c'est pas l'cœur, c'est la tête qui flanche... !!

RAOUL :

(Il montrer une nouvelle photo toujours à la même jeune femme...)

Ah ! ça c'est mon fils...

Alors, pour bien comprendre... faut qu'vous sachiez qu'j'aime les abats...

C'est ce que je préfère...

Quoi de plus savoureux... !?

Non... !? Hein... ! Oui ou non... !?

À neuf ans on le sait déjà...

Moi, je l'savais, en tout cas...

C'est simple, j'ai toujours aimé ça...

Les abats... !!

De bons abats... !!

Et ce gosse disait non et non et qu'il n'aimait pas ça...

Quoi... !? t'aime pas ça... !?

Comment tu peux ne pas aimer les abats, bordel... !! c'est ce qu'y a de meilleurs... !!

Goûte les au moins... et après tu pourras dire si oui ou non tu n'aimes pas...

Il n'en avait jamais mangé...!

Mais il s'obstinait...

Il m'cassait les couilles, à force...

Et alors, il insistait... il fermait la bouche... serrait les lèvres... balançait sa tête de droite à gauche...

J'allais finir par lui faire mal avec la fourchette à ce p'tit con...

Mais non... !!il voulait même pas y goûter...

Quand il s'est mis à pleurer je n'ai pas pu me retenir...

Merde... ! c'est pas sa faute, lui... !??

Arrêtez... !!

Qu'il soit mon fils, je sais, n'est pas une circonstance atténuante... mais bon...

Putain... un plat d'abats... à point... presque uniquement des tripes... et cette couleur si appétissante...

Et cet imbécile de gosse qui disait non et non... seulement par obstination, par pure obstination...

C'est toujours comme ça avec eux...

Ah putain... !! les enfants... !!

Vous en avez... !?

(On n'attendra même pas la réponse...)

ALFREDO :

(Une fois encore on le prend alors qu'il poursuit une discussion avec le serveur)...

Ah ! non non... là j'vous arrête... !!

Vous pouvez demander à qui vous voulez hein... ! au Club d'Échecs de Toulon... au Casino de Monte Carlo... même à la ligue française, hein... je suis... et surtout... *j'étais*... un bien meilleur joueur d'échecs que lui...

Il n'y a pas de comparaisons...

Et alors, j'comprends pas... ce jour-là... et bien, vous m'croirez ou non... mais il a gagné cinq parties de suite...

En quelques coups en plus...

À chacune des cinq parties, il m'a fait Mat en même pas dix coups...

Je ne sais pas si vous vous rendez compte de l'affront... !!

Lui un joueur de classe... C... !

Même pas la troisième division... !!

C'est simple... au dernier *Mat*... j'ai pris le fou et je le lui ai enfoncé dans l'œil... !?

Ça été ma façon à moi de placer mon *coup du berger*... !!

CLAUDIO :

(Il se dirige vers le comptoir, et en passant il s'attarde face à un tableau...

Demande l'avis à une personne...)

Qu'est-ce que vous en pensez... !?

C'est prometteur, mais j'mettrais ça ailleurs...

À la cave par exemple...

(Il s'est approché d'Alfredo et afin de lui parler tranquillement, dit au serveur)

J crois qu'un client veut passer commande dans la salle...

(et dès qu'ils se retrouvent seuls, il entame la conversation en ouvrant sa veste...)

R'garde un peu c'qu'y a en d'ssous...

ALFREDO :

(Il siffle d'admiration...)

Belle arme...! C'est du combien... !?

CLAUDIO :

C'est du Onze...

Fabrication yougoslave...

Ça vous traverse un éléphant à vingt mètres...

ALFREDO :

En Yougoslavie... j'vois pas très bien l'utilité... !?

CLAUDIO :

Non, mais c'est pour te dire que ça peut traverser un caissier de Paris.

(Et il enchaîne...)

Dis donc... j'ai pensé à toi l'autre fois...

Tu t'souviens forcément de Marco... !?

Marco la dent jaune même qu'on l'appelait... !

ALFREDO :

(Comme soudain heureux d'entendre ce nom...)

Marco la dent jaune... !?

Putain... ça fait un baille... !!

Et alors... !?

CLAUDIO :

Et ben ! mon vieux salaud, j'sais où qu'y demeure...

ALFREDO :

Tu sais où qu'demeure, *Marco la dent jaune*... !?

CLAUDIO :

Oui, j'sais où qu'demeure, *Marco la dent jaune*...

ALFREDO :

Et alors, où qu'y d'meure, le Marco... !?

CLAUDIO :

Ahhh... !! tu d'mandes où qu'y d'meure, le *Marco la dent jaune*... !?

ALFREDO :

(Un peu énervé)

Oui, oui...où qu'c'est qu'y d'meure ce Fils de pute... !? puisque tu dis qu'tu sais où qu'y d'meure...

CLAUDIO :

Pour sûr, je sais où qu'y d'meure *Marco la dent jaune* ...

Y d'meure au 26...

ALFREDO :

(Satisfait)

Ah !...

(Puis après réflexion...)

Dis-moi... !

À quel 26... !?

CLAUDIO :

Hein... !

ALFREDO :

Je dis... **À quel 26... !?**

CLAUDIO :

(Sans trop comprendre...)

Quoi à quel 26... !?

ALFREDO :

Ben oui ! à quel 26 qu'y d'meure *Marco la dent jaune* ... !?

Putain... ! tu dis qu'il habite au 26...

Au 26 de quelle rue... bordel de Merde... !!!

C'est qu'y en a besef des 26... !!

CLAUDIO :

(Qui commence à comprendre...)

Des 26... !?

Eh ben, mon salaud, j'pense bien qu'y en a beseff, des 26... !!!

T'en a d'bonne toi... !

Y dit comme ça qu'y en a besef des 26... !!

Comme si j'le savais pas...

Des 26... !

Tu sais qu'le gonze y manque pas d'air... !!

Ça va bien qu'j'te connais, toi...

Des 26... !!

Tu sais qu'quand on mettra les cons sur orbite, t'as pas fini d'tourner toi...

ALFREDO :

Enfin c'est pas tout ça, à quel 26 qu'il crèche le Marco... !?

CLAUDIO :

Quel 26 qu'il crèche... !? Quel 26 qu'il crèche... !?

Ben mon gars, j'm'en vais t'dire une bonne chose... j'me rappelle pas quelle rue qu'y demeure...

ALFREDO :

Quoi... !?

Tu t'appelles pas quelle rue qu'y demeure... !?

CLAUDIO :

Non !

ALFREDO :

Eh ben ! mon salaud... !!

(Chacun reste en silence... campé sur ses réflexions...)

RAOUL :

(Pendant ce temps, il "étale" toujours les photos de son album...)

J'ai fait un peu dans l'écriture à mes heures perdues...

Enfin en toute modestie bien sûr...

Et alors là, j'étais en train de lire le second Acte...

La scène entre Emilia et Fernando...

C'sont deux personnages qui pourraient peut-être bien s'aimer... mais enfin... ça discute...

Mais bon pour rev'nir à ce passage... qui est la meilleure, là-dessus aucun doute, tous ceux qui connaissent ma pièce sont d'accord...

Et donc... cet imbécile tombait de sommeil...!

On ne peut mieux...

À poings fermés... et sa tête qui se baladait comme un battant de cloche...

Au rythme des ses inspirations...

Puis à un moment, il commence à ouvrir les yeux... il les écarquille là... comme une chouette... comme si... comme s'il portait tout d'un coup un immense intérêt à l'intrigue...

Et puis voilà qu'il reprend...

Au fil des secondes... ben, voilà qu'il recommence à s'assoupir jusqu'à ce qu'il s'endorme comme une souche...

Et vas-y qu'une fois, j'te ronfle comme un diesel...

Et forcément le reste de l'assistance qui se poile à s'étouffer...

C'est bien simple... tout le monde en avait rien à carrer d'ma pièce...

Ce fumier m'rendait ridicule aux yeux de tous...

Afin de l'aider à se réveiller je lui ai donné sur la tête un sacré coup...

On dit qu'Hercule tuait ainsi les bœufs... *Et d'un coup est issue cette forme inconnue...*

Enfin c'est tout c'que j'sais...

En tout cas, c'est vrai que... j'ai été surpris d'la force qu'on peut avoir sous l'coup d'la colère...

(On retrouve les deux autres dans leur même préoccupation...)

ALFREDO :

C'est pas boul'vard Batignolles, des fois... !?

CLAUDIO :

Boul'vard Batignolles... Boul'vard Bati...

ALFREDO :

(Énervé)

Oui boul'vard Batignolles !

Sacré Nom de Dieu... ! tu vas pas m'la faire, dis donc... tu connais qu'ça... le boulevard Batignolles...

Putain de Dieu... ! c'est pourtant simple... !

J'te demande si ce putain de *Marco la dent jaune*, n'habiterait pas... des fois, ce putain de Boulevard Batignolles...

Y'a pas à réfléchir... !!

Boul'vard Batignolles... !! Boul'vard Batignolles... !!

C'est oui... ou c'est non... !! y'a pas à tortiller du cul... Bordel... !!

CLAUDIO :

Ben, mon vieux colon, j'peux pas te dire si c'est au boul'vard Batignolles... !?

J'me rappelle seulement que c'est au 26...

(Et ils restent chacun de leurs côtés dans leurs réflexions...)

RAOUL :

Tiens !

Alors, dans la famille - *J'l'ai pas fait exprès... !- Moi non plus...* !! J'vous présente la Médaille d'or...

C'est tout ce que parvenait à répéter cette imbécile devant le pichet en miettes... !?

Un pichet de ma Sainte mère qui est au paradis...!

Alors je l'ai mise en pièces...

Elle aussi...

Mais je vous donne ma parole, que jamais... au grand jamais... sur la tête de ma pauvre Maman... jamais je n'avais pensé jusque-là à la loi du talion...

(Et on retrouve les deux autres dans leur même préoccupation...)

ALFREDO :

Ce s'rait pas rue des Halles par hasard... !?

CLAUDIO :

Quelle rue... !?

ALFREDO :

Rue des Halles...

CLAUDIO :

(Après un temps de réflexion qui peut laisser présager une réponse favorable...)

C'est où déjà la rue des Halles... !?

ALFREDO :

(Façon Lino Ventura, lorsqu'il prend sur lui afin de ne pas éclater...)

Aux Halles...!

CLAUDIO :

Rue des Halles... !?

Aux Halles... !?

Non c'est pas rue des Halles...

J'sais plus au juste où qu'c'est qu'y demeure le Marco mais pour sûr c'est pas aux Halles...

ALFREDO :

(qui pense soudainement avoir une idée...)

Dis donc... j'le verrais bien habiter faubourg Saint-Denis, le Marco la dent jaune... !

CLAUDIO :

(Reprenant du poil de la bête... on ne sait pas trop pourquoi...)

Non mais dis pas n'importe quoi...!

J'le connais mieux qu'toi l'faubourg Saint-Denis...

ALFREDO :

Et rue Neuve-des-Mathurins... !?

CLAUDIO :

Non !

ALFREDO :

Avenue Daumesnil... !?

CLAUDIO :

Non !

ALFREDO :

C'est pas à Bercy... !? à Grenelle... !? ou Montrouge... !? Ecole militaire... !? Rue du Bac... !?

CLAUDIO :

Non, non...c'est pas à Paris d'ailleurs...

(Il se dirige vers la Hi-Fi du bar afin de choisir un disque)

C'est dans l'midi...

Dans l'midi... aux environs de...

Ah ! flûte... !! à Saint...

Putain... ! j'l'ai sur l'bout d'la langue...

Saint... Saint... Saint... Saleté de pays... !!

Rue... !?

Ah ! c'est pas vrai quand ça veut pas sortir bordel de Dieu... !!

Au 26...

Et il met la musique... <https://www.youtube.com/watch?v=cGUXkPhQ6YM>

Ou ça... <https://www.youtube.com/watch?v=gsf2OYzPDYA>

Alfredo, dépité s'est retourné face au zinc, alors que profitant au début du volume sonore encore faible et bien que claudicant, il déambule un peu parmi les tables afin d'inviter une demoiselle à danser...

RAOUL :

(Qui le voit faire de loin... se confie à la Cliente à qui il tient la jambe depuis un moment déjà...)

Moi j'dis qu'la danse c'est du pelotage...

Tout ce qu'on fait avec les pieds est parfaitement secondaire...

Faut dire c'qu'y est... tout le monde s'en fout.

(On laisse le couple danser un peu...)

Puis Claudio, ne pouvant se retenir lui confie ce qu'il a sur le cœur... tout en dansant...)

CLAUDIO :

Si je puis me permettre Mad'moiselle...

L'élégance... ça m'connait...

Je ne le dis pas pour me flatter, ma réputation est bien établie...

J'avais une... connaissance... féminine...

Cette femme tenait absolument à ce que je fasse les boutiques avec elle...

Pour elle... hein... j'précise...

Elle appréciait mes conseils...

Et donc, j'avais l'habitude de me rendre chez elle... le jour des emplettes...

Et puis on partait... *Bras d'ssus... bras d'ssous...* comme on dit... après qu'elle m'eut offert un café...

Et alors, ce jour-là... je sais pas pourquoi... elle a pris son manteau vert...

Très chic, le manteau...

Mais elle n'a rien trouvé de mieux que d'associer à ce manteau vert une écharpe orange...

Une écharpe orange qui allait très bien de son côté, avec son ensemble gris de l'année dernière, mais ce jour-là... avec ce manteau vert...

Comment dire...

Ça froissait déjà pas mal, voyez-vous...

Et sans doute qu'il lui est tombée un spasme de folie... on va dire... par-dessus ça... voilà t'y pas qu'il lui vient le mauvais goût d'enfiler des gants couleur... rose...

(Souffle coupé, comme s'il revivait douloureusement la scène...)

Je m'suis dit en moi-même... **Allo... le goût d'la Donzelle... !!**

Heureusement pour moi, elle avait meilleure goût pour les voitures...

Une Porsche décapotable...

Subrepticement j'ai attaché son voile à la roue arrière...

Le démarrage a fait le reste...

C'est au vent seulement qu'on doit jeter la pierre, M'sieur l'Juge...

Enfin pour dire que...

(Il prend du recul pour contempler la demoiselle...)

Moi j'dis ça...

Faut pas s'plaindre après...

(Puis il la laisse en plan...)

ALFREDO :

(Il a repris sa discussion avec le Serveur derrière son comptoir...)

J'pouvais pas changer d'appartement...

À l'époque j'avais pas d'argent... et en plus ma mère y était morte peu de temps avant...

Et j'avoue qu'je suis sentimental...

Mais ça été l'enfer... !!

Un juke-box... !!

Un putain de Juke-Box... !!

Chez vous c'est pas tout l'temps... j'ai l'impression la musique...

Et puis surtout ça a pas l'air fort...

Et j'présume que l'soir vous faites gaffe à pas mettre à fond...

Mais là... j'vous parle d'un monstre qui traverse les murs de sept heures du matin au lendemain cinq heures...

Non-stop... !!

Vous pouvez pas savoir... !!

Les mêmes Merde qu'on essaie d'éviter soi-même à la radio...

La même daube, pendant des heures et des heures...

Et tu n'peux même plus dormir ni manger...

T'as plus la moindre liberté...

Jamais vraiment dormir parce que t'as l' sommeil coupé... brisé... traversé par un juke-box... un Putain de Juke-box... !!

Un putain de Juke-Box...

Je me suis plaint... j'ai écrit... j'ai envoyé des réclamations au Syndic et à toutes les autorités possibles et imaginables...

Rien... !!

Ils n'y ont prêté aucune attention...

J'ai fini par acheter une grenade à un ami militaire...

Alors, vous voyez... maintenant, je regrette...

Ouais... je regrette parce que...

(Il se met à sangloter et peut-être que le Serveur l'accueillera dans son giron pour le consoler...)

Je regrette, parce que j'ai appris qu'il était orphelin de père et de mère...

Et vous voyez, ça...
J'espère que ma petite maman me pardonnera...
Mais vous comprenez... j'l'ai fait pour elle...
Je pouvais pas changer de maison, à l'époque...

*Est-ce que Raoul et Claudio ont vu la scène de loin...
Pas sûr... à voir...
Claudio, assis... a ôté sa chaussure qui le faisait boiter...
Il masse son pied douloureux...
Et forcément... on le regarde...
Il finit par s'adresser à la femme dans un couple attablé...)*

CLAUDIO :

Mon p'tit, j'voudrais pas t'paraître vieux jeu ni encore moins grossier... l'homme de la Pampa parfois rude, reste toujours courtois... mais la vérité m'oblige à te l'dire ton... mari... commence à me les briser menu...
(Et s'adressant plus particulièrement à ce Monsieur "Antoine")...

Et alors quoi... j'sais pas... c'est ton affaire... !?
Peut-être que certains sont d'une pâte différente mais moi je suis comme ça...
Tu vois... j'me masse le pied... !!
C'est comme ça... !
J'en prends toute la responsabilité...

Par contre, une chose est certaine... c'est qu'depuis hier, j'ai des chaussures neuves...
Alors, oui... je sais... si nous devons analyser les faits, le véritable responsable, c'est le cordonnier...
Moi j'suis qu'un homme... rien d'plus...
Mais néanmoins... un homme... ! comme dit Monsieur Polnareff... !!

Je n'ai pas pu le supporter, c'est tout...
Il y a des douleurs auxquelles on ne résiste pas...
Moi, on m'a opéré une fois sans anesthésie...
Parce que j'en avais envie... mais ça c'est une autre histoire...
La vérité c'est que je n'en pouvais plus de ces douleurs insidieuses... hypocrites et qui ne disent pas leur nom...
J'ai été obligé de prendre le tramway...
La chose est arrivée ensuite...
Oui... !! il m'a marché sur les pieds...
Un enculé d'première... lisant d'une main un livre de poche et de l'autre s'accrochant à la barre centrale du tramway... accroché comme un babouin en train de s'currer l'cul *(Façon Lino Ventura, lorsqu'il prend sur lui afin de ne pas éclater...)*
m'a marché sur l'pied...
Ouais... !
Sans doute n'était il pas bien arrimé entre ses deux mains...
Alors, oui... il s'est excusé... poliment, même...

J'ai pris sur moi et il ne s'est rien passé...
Pardon... ! mais bon... !!
Déjà, un inconnu qui vous marche sur les pieds ne vous est pas spontanément... sympathique...
Mais un moment plus tard... je crois que c'est à l'arrêt suivant, à l'entrée de la Grand'Rue, on nous a bousculés et cet homme a marché sur mes pieds pour la seconde fois...
Je précise... sur les mêmes pieds sur lesquels il venait de s'essuyer à peine une minute plus tôt...

Et là... comme par miracle... heu... il s'est aperçu de rien... ou alors ça lui aurait écorché la gueule de s'excuser une seconde fois... et bien non... !! cette fois-ci, il ne s'est pas excusé...

Je n'ai pas pu résister...

Alors, je l'ai secoué...

J'ai fait r'descendre de sa barre, moi, l'Bonobo...

Et alors, vous n'allez pas l'croire... il a marché sur mes pieds pour la troisième fois...

Le con... !!

Pendant qu'il le secouait...

Cette fois-là c'est p't'être parce que j'le s'couais qu'il m'a piétiné...

Mais bon... on va pas chipoter... !!

Le reste, ben... vous devinez...

Et puis merde... ! ça n'est pas non plus de ma faute, hein... si je porte toujours sur moi un de ces rasoirs américains qu'on voit toujours dans les Westerns...

RAOUL :

(Il montre une autre photo)

Alors, celle-là, c'est quand j'étais encore étudiant...

J'suis pas vraiment à mon avantage, d'ailleurs...

Je suis juste là... derrière mon Professeur... Monsieur Ducreux...

(Il montre du doigt où il se trouve...)

J'avais raison... !

Ma théorie était ir-ré-fu-table...

Et ce vieux gâteux niait tout avec son sourire imperturbable comme s'il était Cassandra et investi par charisme de sa divine infaillibilité...

Mes arguments étaient absolument parfaits... indiscutables, je vous dis...

Et cet imbécile décrépit à la barbe sale... sans dents... couvert de tous ses doctorats *honoris causa*... les mettait en doute et s'obstinait dans ses théories démodées qui étaient vivantes seulement, je précise... dans son esprit ankylosé et ses livres que personne n'a jamais lus...

Depuis trois générations... !!

Au moins...

Vieillard putréfié... !

Et tous les autres... mes petits camarades, je veux dire... se taisaient lâchement devant l'incapacité méprisante du Maître...

Mes arguments ne valaient rien... disposé comme il l'était à détruire toutes mes théories de son seul sourire sardonique...

Comme si défendre une chose hors d'atteinte de son esprit en décomposition était une insulte à la **science**... que lui, naturellement, représentait...

Jusqu'à ce que je n'en puisse plus...

Je suis sorti de mes gonds...

Alors, faut pas abuser non plus...

J'ai donné un coup sur la tête avec sa clochette...

Pas d'chance si le battant s'est enfoncé dans la fontanelle... !!

ALFREDO :

(Après avoir regardé sa montre...)

Putain j'avais pas pouvoir aller au ciné avec ces conneries...

(Insidieusement, il se tourne vers Raoul et après l'avoir interpellé d'un Psssit... ! discret...)

Il lui montre son poignet où se trouve sa montre et son visage marque l'incompréhension...

Est-ce que Raoul répond ou ignore de répondre afin de se consacrer à sa Cliente... !?

Alfredo se retourne vers le Barman... dépité...)

J'voulais aller voir ce film, là avec... heu...
Ah...! comment c'est déjà...!?
Il vient d'sortir...
Avec l'autre con...
Le comique...!
Ah putain...! J'connais qu'lui...
Heu...!!
Ah...! il a joué... là... dans c'film-là, qui a cartonné...
L'année dernière... ou y'a p't'être deux... trois ans...j'sais plus...!!
Heu...!!
Y'avait son pote avec lui qui jouait...
C'est comment son nom...!?
Mais si...!!
Ahhh...!!
Putain...!! quand ça m'reviendra vous direz qu'vous connaissez que lui, vous aussi...
Vous voyez pas...!!?
Bordel...!!
J'crois qu'il est maqué avec cette américaine-là... qui chante...
Ah... elle fait qu'des tubes...!!
Heu...!!
Une américaine ou une anglaise peut-être...!!
Ses Parents sontEgyptiens...
Vous savez... elle dandine toujours du cul...
Ahhh...!!!
Ses Parents ou ses grands Parents, j'sais plus d'ailleurs...!!
Y sont du Liban...!!
(Il regarde sa montre...)

Pfutt...!!
D'toute façon c'est mort...!! j'pourrai jamais y être à l'heure...
C'était annoncé pour moins l'quart... ou et quart... j'sais plus...
C'est con... j'voulais bien l'voir ce film...
...
Tiens...! r'mettez-en un p'tit...!!
C'est mort... c'est mort...!!
Faut qu'j'arrête d'y penser, sinon ça va m'miner...
...
Et de toute façon même si j'partais maintenant... j'aurai jamais d'place au milieu...

(il s'adresse toujours au barman...)
Ouais, parce que c'est une marotte, chez moi... mais comme j'aime pas qu'on me dérange j'essaie toujours de m'asseoir au milieu du rang pour que personne ne passe devant moi...
Là au moins... j'suis tranquille...

J'ai l'impression de gérer...
Devant... y'a l' écran...
Peinard... !!
C'est quand vous voulez... !!

S'il y a des bavards... je les rappelle à l'ordre...
Oh... ! on la ferme derrière...

Si je vois que ça persiste...

(il siffle à l'aide de ses doigts...)

Ho... ho... !! vous avez vu... ça va commencer...

Alors pour bien se préparer, je vous invite à mettre les clape-merde en mode avion...

Merci et bonne séance...

Et je peux vous garantir que généralement ça roule... !

Je supporte pas qu'on parle au cinéma...

Qu'on parle... qu'on jacasse... qu'on bouffe... qu'on s'liposuce entre amoureux...

Je ne supporte pas le moindre bruit qui m'fait sortir du film... !!

Tiens... l'autre fois... y'avait un couple qui chuchotait juste derrière moi...

La salle était encore éclairée...

J'aurais pu les mettre en garde... mais je me suis retenu...

La salle *était* éclairée...

Les pubs arrivent... j'entends que ça continue dans mon dos...

Je sors mon laïus...

Élégant... à la Belmondo...

Auriez-vous l'obligeance d'envisager de fermer vos clape-merde dans les plus brefs délai...

Merci... !!

Sans quoi j'me verrai dans l'obligance... de m'en occuper moi-même...

j'me dis... le Charme... l'humour... ça va suffire... !!

Ils se taisent plus ou moins...

Je r'marque tout d'même au regard qu'ils me lancent... qu'ils ne savent pas trop si c'est du lard ou du cochon...

Ça dure... c'que ça dure...

Autant dire que ça n'dure pas longtemps... !!

Ils recommencent à parler...

Là... autant dire que ça m'a mis à bout d'nerfs...

Et comme j'étais sûr... (me semblait-il...) de pouvoir compter sur la sympathie de ceux qui étaient assis autour de nous... j'me suis l'vé... j'ai hurlé qu'j'allais leur péter les dents et là... ils me sont tous tombés dessus...

J'veux dire toute la salle... !!

Une salle de bâtards qui se goinfraient de popcorn... ou qui envoyaient des messages depuis leurs portables...

J'ai vu rouge...

C'est pas une injustice flagrante ça... !!

(Il veut allumer une cigarette, mais son briquet n'a plus de gaz...)

CLAUDIO :

(De sa place, pour lui ou pour Alfredo, alors que ce dernier tente d'allumer en vain sa cigarette...)

La Justice... la Justice... mon pauvre ami... !!

La justice c'est comme la Sainte Vierge... si on la voit pas d'temps en temps...le doute s'installe...

ALFREDO :

(Au serveur)

Vous n'auriez pas du feu par hasard...

(Il reprend...)

J'étais donc là... face à une salle hostile... quasiment KO... sans voix...

Et à ce moment-là j'entends un mec qui m'lance une grossièreté à la gueule...

(Au serveur qui lui tend une petite boîte d'allumettes)

Merci !

(Poursuivant son récit)

À moi... !!

Ça fait aucun doute que c'est à moi qu'il s'adressait ce connard...

(Il joue la scène de Taxi-driver.)

Alors j'ai sorti mon revolver...

Pour lui apprendre à la fermer... ou du moins, à mettre les formes quand il s'adresse à moi... !!

(Et pile au moment d'allumer sa cigarette, son regard se pose sur la boîte qui porte le nom du bar inscrit dessus...)

(Il répète le nom du bar qu'il lit sur la boîte d'allumettes...)

Le ... !!!?

On est au ... ici... !?

Ah! Putain... !! décidément ça m'dit rien c'nom-là... Claudio!?

(Il rejoint son acolyte dans la salle...)

RAOUL :

(Il montre encore une photo)

Ah ! celle-là c'est ma préférée...

ALFREDO :

Dis-donc tu t'souviens du nom qu'y nous a dit le Raoul... !?

Il a parlé de quel bar... !?

CLAUDIO :

Ouais ! c'était le... Ah!... putain j'l'ai sur l'bout d'la langue... le...

ALFREDO :

Cherche pas... laisse tomber... !!

Le... *(il dit le nom du bar tout en lui montrant la boîte d'allumettes...)*

Le... ça fait écho en toi, ça... !?

RAOUL :

Figurez-vous qu'un jour sur la piste d'Ibn Saoud... j'tombe sur un p'tit ingénieur des pétroles avec sa Land Rover en rideaux...

Il avait sa bonne femme avec lui... une grande blonde-là... avec des yeux qui avaient l'air de rêver... puis un sourire... un sourire d'enfant...

Tiens... ! le même sourire que l'vôtre...

Une salope quoi... !

Moi j'repère tout d'suite ce genre de choses...

C'est mon truc... les Femmes...

CLAUDIO :

(Et à ce moment il dit le nom du bar où ils devaient réellement se rendre... un bar à côté de celui où ils sont...)

Le X...

ALFREDO :

le X... !!

Voilà !

Le R.D.V c'était au X... putain... !!

Au X... !!

Et là, on est au...
Autant dire qu’c’est pas ici...
mais nous on est là à glander comme des bites... putain... !!!
parce que Monsieur Raoul...!
(il hurle quasiment... passablement énervé...)

Raoul... !!

RAOUL :

(Devant l’insistance des deux compères au comptoir, il se décide à les rejoindre...
En se levant... s’adressant à la demoiselle)
Je r’viens...

ALFREDO :

(En lui présentant la boîte d’allumettes)
Ça t’dit que’qu’chose à toi, le... (et il dit le nom du bar où ils sont et qui est écrit sur la boîte d’allumettes)

RAOUL :

Le quoi... !?

ALFREDO :

Le... (et il lui montre le nom sur la boîte d’allumette)... putain... !
Tu sais lire... là c’est marqué quoi... !?!
C’est marqué le ... (il répète le nom en lui montrant une nouvelle fois la boîte d’allumettes...)
On est au... (il dit le nom du bar où ils sont...) alors qu’on devrait-être au X... putain... !!!
Seul’ment Monsieur Raoul... n’a pas besoin de vérifier...
(On sent bien qu’il se retient de ne pas lui péter les dents...)

Hein... !?!

Parce que Monsieur Raoul... c’est Monsieur Raoul... !!
J’t’lai pas d’mandé tout à l’air en arrivant...
Moi, ça m’disait rien...
(Il range ses affaires... râle... et montrant tout ce qui a été bu au barman...)

Tout ça, c’est pour Monsieur...

(Il désigne Raoul, avant de sortir du bar... rageur...)

Bien l’bonsoir...

RAOUL :

(Raoul, piteux constate en effet dans son calepin qu’il s’est trompé...)
C’est pas vrai... ! c’est pas vrai... !!
Putain... mais c’est pas vrai... !!
(Claudio qui aura déjà commencé d’entonner le Happy birthday to you... lazy des tontons flingueurs...
termine par un bourre-pif à Raoul_
Peut-être ce serait bien d’avoir la bande son des Tontons flingueurs...)
Passage qui commence à 1’20 <https://www.youtube.com/watch?v=ZLYuxQoqmOE>

RAOUL :

(Aux consommateurs et à l’adresse d’Alfredo qui quitte le bar...)
Non mais vous avez déjà vu ça... !?
Il chante et puis crac un bourre pif... !
Mais il est complètement fou c’mec... !
Mais moi les dingues j’les soigne...

J'veais t'faire une ordonnance et une sévère...
(Il suit de loin Alfredo... sur le pas de la porte il l'interpelle...)

J'veais t'montrer qui sait Raoul...

Aux quatre coins d'Paris qu'on va t'retrouver, éparpillé par petits bouts, façon puzzle...

Moi quand on m'en fait trop, j'correctionne plus... j'dynamite... je disperse...je ventile...

(et il sort à leur suite...)

On peut finir avec la pêche... https://www.youtube.com/watch?v=Vq_-6frUQ2g

Ça servira aussi pour les Saluts...

Une petite chorégraphie-la-dessus...

On peut mettre ça plutôt... <https://www.youtube.com/watch?v=butyYRz4sgw>

Ou ceci qui fait aimer la vie... <https://www.youtube.com/watch?v=cXoapox2IA>

Ou l'indissociable... <https://www.youtube.com/watch?v=lmZsuEH-llU>

Indissociable... indissociable... !! et celle-là... non... !? <https://www.youtube.com/watch?v=jtkcM7lerFM>

Celle-là ponctuierait bien aussi... <https://www.youtube.com/watch?v=ODIHvyiXSP0>

Très bien pour un générique et chorégraphie... https://www.youtube.com/watch?v=ln7Vn_WKkWU

J'hésite encore... https://www.youtube.com/watch?v=BhkY28_9Ra4

FIN